

sition de former, conjointement avec les représentants de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, un groupe de révision comprenant une commission et un comité de révision.

J'ai trouvé intéressant le commentaire de l'honorable représentant de Cumberland-Colchester-Nord (M. Coates), selon qui les mêmes décisions ne devraient pas toujours venir des mêmes personnes. Je souhaite que ce genre de remarques ne passe pas inaperçu. J'essaie de vous faire comprendre que je suis en faveur de cette motion. Je félicite celui qui s'est chargé de la présenter à la Chambre sous une autre forme. C'est une occasion de mettre de l'avant ce qui, selon moi, est une bonne idée.

M. Heath Macquarrie (Hillsborough): Monsieur l'Orateur, moi aussi je m'associe aux deux orateurs précédents pour rendre hommage au député de Cumberland-Colchester-Nord (M. Coates). Il s'est fait depuis longtemps l'infatigable avocat de ce projet très important. Il s'est montré généreux en rendant hommage à d'autres. On pourrait s'étendre longtemps sur les efforts acharnés, consciencieux et ininterrompus qu'il a déployés en vue de la réalisation de ce projet de grande valeur. Je le félicite de son zèle incessant et de la vigueur avec laquelle il a présenté sa cause ainsi que de la minutie avec laquelle il a conduit les recherches qui lui ont permis de devenir une autorité en la matière, pour autant qu'un non-technicien puisse le devenir. Avec le député et les autres collègues auxquels il a rendu hommage, je tiens à signaler que certains journaux des Maritimes, rabaissés par Davey, ont été aussi parmi les premiers à soutenir l'intérêt du public en faveur de ce grand projet.

Le projet d'aménagement de la baie de Fundy n'intéresse pas seulement les gens qui résident autour de cette vaste baie. Il suscite un intérêt général dans les Maritimes, car toute la région est intéressée. Elle en retirerait des avantages si ce vaste projet devait se concrétiser. Je pourrais même aller plus loin. Si elle prospérait grâce de lui, le Canada tout entier en bénéficierait puisqu'une région économiquement faible affaiblit tout le pays.

Nous, des provinces Maritimes, ne sommes pas particulièrement heureux de notre statut de zone désignée. Nous ne prisons pas de répéter année après année que le pacte fédératif, comme on l'appelle parfois, les ententes, les rajustements tarifaires et économiques de la Confédération nous ont apporté des désavantages qui, ajoutés à certains autres sur le plan géographique, sont devenus presque intolérables. Nous n'aimons pas revenir toujours sur ces choses. Que l'on nous donne une chance et de l'aide pour nous aider nous-mêmes.

J'ai été impressionné en décembre dernier lorsque le premier ministre (M. Trudeau) de passage à Saint-Jean a parlé des marchés du Sud, des importants marchés de la Nouvelle-Angleterre et des possibilités d'échanges considérables entre les Maritimes et cette vaste région. Je crois qu'il avait parfaitement raison. Les liens qui nous rattachent à cet important secteur économique que constitue le Nord-Est des États-Unis ont toujours eu beaucoup d'importance pour les Maritimes. Cette barrière factice qui empêche les rapports économiques avec cette région est un des éternels problèmes auxquels les Maritimes ont eu à faire face depuis leur adhésion à la Confédération canadienne. Il faut accueillir chaleureusement toute initiative propre à favoriser une recrudescence du commerce entre les Maritimes et ce secteur du Nord-Est des

États-Unis. Comme l'a fait ressortir l'auteur de la motion, la vente d'énergie à une région qui en manque, c'est de la saine économie non seulement à l'échelle régionale et nationale, mais encore à l'échelle internationale.

Les arguments en faveur de ce grand projet sont irrésistibles. Un ancien collègue qui représentait la circonscription de Shelbourne-Yarmouth-Clare, devenue, en grande partie, aujourd'hui la circonscription de Southwestern Nova, était un ingénieur et un homme d'affaires d'une grande compétence. Je me souviens qu'il avait une fois présenté une longue dissertation sur les genres d'énergie et sur les moyens à prendre pour en accroître la puissance et le rendement. Selon lui, l'énergie marémotrice serait inépuisable. De façon très dramatique, M. Bower a dit qu'aussi longtemps que dureraient la lune, la terre et le soleil, il y aurait de l'énergie marémotrice. Les marées sont, selon lui, une source inépuisable d'énergie. Cette illustration toute simple mais profonde de la situation m'a beaucoup impressionné.

Mon collègue a mentionné en passant la question de l'union des Maritimes. Ce projet ne suscite pas chez moi beaucoup d'enthousiasme, bien que je sois encore capable de me passionner pour certaines choses. Le regroupement de quelques provinces, l'abandon de trois capitales et la construction d'un nouveau Parlement provincial ne contribueraient pas beaucoup à la solution du problème vraiment fondamental, l'économie de la région. L'exécution de projets tels que la chaussée de l'Île-du-Prince-Édouard, le corridor et la magnifique usine d'énergie marémotrice de la baie de Fundy serait beaucoup plus importante que l'union des Maritimes—et les études sur ce projet qui semblent intéresser certaines gens.

Ce qui me frappe, c'est que, très souvent, nous nous attardons sur des aspects secondaires de questions fondamentales. Ici mon collègue nous a orientés vers une question majeure. Il l'a fait de façon magistrale. Je l'en félicite. J'espère que les études se poursuivront. Comme lui, je pense qu'il n'y a pas un jour à perdre et qu'il y a déjà eu, en fait, trop de temps perdu. J'espère que l'étude sera bientôt achevée et que les recommandations seront favorables. Ce grand projet donnera de la vigueur à notre économie, de la vitalité à la région et, partant, au Canada. Nous devrions aller de l'avant sous la direction des gouvernements provinciaux et du gouvernement du pays, lequel comme le signalait mon ami de Moncton (M. Thomas), a des responsabilités. Puisqu'il a des responsabilités et la force économique voulue, j'espère qu'il va s'acquitter de cette obligation.

● (4.40 p.m.)

M. Murray McBride (Lanark-Renfrew-Carleton): Monsieur l'Orateur, c'est tout juste si j'ai pu me lever pour prendre la parole, captivé que j'étais par les remarques du représentant d'Hillsborough (M. Macquarrie), qui semble peut-être mieux doué que n'importe lequel d'entre nous ici pour donner aux mots tout leur sens, de quelque sujet qu'il s'agisse, d'une question philosophique ou même d'une motion tout à fait pratique comme celle qui est à l'étude aujourd'hui.

Je tiens à faire miennes les remarques de mon bon ami de ce côté-ci de la Chambre, le député de Sarnia-Lambton (M. Cullen) et de chacun des magnifiques orateurs qui représentaient ce que je pourrais appeler la Sainte